

Anna MANUKYAN
Étudiante en M2
Université des Langues et des Sciences sociales V. Brusov,
Erevan, Arménie

L'analyse axiologique du «Mythe de Sisyphe» d'Albert Camus

Résumé: L'architecture sémantique du texte littéraire se révèle par le biais de la construction des différents types d'isotopie, notamment les isotopies axiologiques, porteurs du message principal de la communication esthétique qui nous transmet l'intention de l'auteur. La cohérence du texte, du discours est conditionnée par la présence des structures isotopiques implicites. Le repérage des isotopies met en lumière la vision du monde absurde où les mots acquièrent une connotation qui ne leur est pas attribuée normalement, créant ainsi une nouvelle dimension de la connexité du sens.

Mots-clés: isotopie, axiologie, absurde, analyse sémique.

Abstract: The semantic architecture of the literary text is revealed through the construction of various types of isotopy, including axiological isotopies, carriers of the main message of the aesthetic communication, which conveys the author's intention. The coherency of the text, of the discourse is conditioned by the presence of implicit isotopic structures. Identifying these isotopies highlights the absurd world view where the words acquire a connotation that is not normally assigned to them, creating a new dimension of connectivity meaning.

Keywords: isotopy, axiology, absurd, componential analysis.

La linguistique française s'attache à la découverte des mécanismes de la production et de la perception du sens. De ce point de vue, une analyse sémique nous aide à décomposer la forme du contenu du signe, à voir comment s'articulent les éléments du sens et c'est ici qu'intervient la

notion d'isotopie. Greimas définit isotopie comme un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit. Elle nous permet d'effectuer l'analyse de l'organisation des trois niveaux sémantiques du discours qui se répartissent, selon J. Courtés, en niveaux figuratif, thématique et axiologique.

L'approche proposée nous paraît très pertinente, car parallèlement à une critique purement littéraire concernant telle ou autre œuvre, il est indispensable de valoriser une vision interdisciplinaire qui permet de concilier l'analyse linguistique aux données littéraires. Le repérage des isotopies au niveau axiologique de l'analyse du discours démontre d'une manière linguistiquement appuyée ce qui peut être postulé par une critique littéraire sur la base de l'intuition et de la subjectivité. L'approche en question sera développée sur l'exemple d'analyse des extraits tirés de l'essai *Le mythe de Sisyphe* qui fait partie du *Cycle de l'absurde* d'Albert Camus. *Le mythe de Sisyphe* sert généralement à accentuer la fatalité de la souffrance dans le destin de l'homme. Cependant, la relecture camusienne du scénario mythique permet de faire basculer la valeur axiologique des sémèmes responsable pour la perception du sens aboutissant à la dernière phrase qui sonne comme la conception du bonheur du point de vue de l'existentialisme humaniste.

L'analyse sémantique part des éléments concrets que nous donne un texte ou une image, ce que l'on appelle analyse sémique ou componentielle, puis s'élargit à l'ensemble des relations qui sous-tendent le discours (verbal ou non verbal) étudié (Courtés 2005, 101).

On distingue 3 niveaux sémantiques du discours auxquels toutes les catégories isotopiques peuvent être rapportées: figuratif, thématique et axiologique. En disant figuratif, il faut comprendre les éléments sémantiques qui relèvent de la perception sensorielle, qu'ils concernent soit la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat ou le toucher. Par opposition, la thématique, elle, «se caractérise par son aspect proprement conceptuel» (Courtés 1991, 163).

Selon la définition proposée par Louis Hébert, «Dans l'analyse figurative / thématique / axiologique, le thème se définit en opposition à la figure. Par exemple, l'amour est un thème dont les différentes manifestations sensibles constituent des figures: les fleurs, les baisers, etc.»

Selon l'auteur cité, l'axiologie repose sur ce qu'on appelle la catégorie thymique, c'est-à-dire l'opposition euphorie/dysphorie (ou, en mots moins techniques, positif/négatif ou attractif/répulsif). À partir de cette opposition, on produit l'inventaire des modalités axiologiques. Les principales modalités sont: l'euphorie, la dysphorie, la phorie (euphorie et dysphorie en même temps: ambivalence) et l'aphorie (ni euphorie ni dysphorie: indifférence).

Comme la figure iconique est celle qui donne la meilleure illusion référentielle (illusion de réalité), selon Courtés, elle constitue, par son évocation sensorielle plus grande, l'homologue du signifiant. Il en irait de même, avec effet décroissant, pour le niveau thématique et aussi le niveau axiologique.

Autrement dit, l'axiologie est l'opération par laquelle un sujet considère positivement une valeur donnée, et négativement la valeur opposée.

Rappelons-nous le sujet du *Mythe de Sisyphe*.

Pour avoir osé défier les dieux, Sisyphe a été condamné, dans le Tartare, à faire rouler éternellement jusqu'en haut d'une colline un rocher qui en redescendait chaque fois avant de parvenir au sommet, tel que raconté dans l'*Odyssée* (chant XI).

Il a enchaîné Thanatos, si bien que ce dernier n'a pas pu l'emporter aux Enfers. S'apercevant que plus personne ne mourait, Zeus a envoyé Hadès délivrer Thanatos. Mais Sisyphe avait préalablement convaincu sa femme de ne pas lui faire de funérailles adéquates. Il est arrivé ainsi à convaincre Hadès de le laisser repartir chez les vivants pour régler ce problème. Une fois revenu à Corinthe, il a refusé de retourner parmi les morts. Thanatos (ou même Hermès, selon certaines traditions) a dû alors venir le chercher de force.

L'essai en question doit nous fournir une clé pour la compréhension du monde absurde. En analysant le texte, on s'aperçoit immédiatement de son axiologie bonheur/malheur qui est générique relativement à joie/tristesse, soleil/ombre, voix/silence, amour/haine. Les axes bonheur et malheur s'introduisent à travers les signes linguistiques suivants:

Bonheur

«réussir», «révolte», «joie», «contempler», «voix émerveillées», «soleil», «lutte contre les sommets», «amour», «eau», «pierres chaudes», «mer éclatante», «golf», «sourires de la terre», «passion pour la vie», etc.

Malheur

«condamner», «punition», «terrible», «inutile», «sans espoir», «effort», «lourd», «espaces sans ciel», «temps sans profondeur», «tâche», «douleur», «aveugle», «désespéré», «tourment», «faire taire», «ombre», «fardeau», «sans fin», «désert», «silencieux», «détresse», etc.

On pourrait faire un classement des unités sémantiques susmentionnées qui sont présentées par l'ordre de l'apparition dans le discours. Nous sommes donc forcés de croire qu'on est en présence des séries isotopiques du fardeau (tâche, douleur, tourment, effort, punition), du silence (faire taire,

silencieux, désert), de la vanité (inutile, sans espoir, désespéré, détresse), de l'ombre (aveugle, espaces sans ciel, ombre), ainsi que de la joie (réussir, contempler, mer, soleil, sourire, voix émerveillées), de l'indocilité (révolté, lutte), de l'amour (passion, contempler, amour), du soleil (mer éclatante, pierre chaude, soleil).

Il est à noter que parfois le même signe peut se retrouver dans 2 séries isotopiques, c'est grâce à la nature du mot, décomposable en différents sèmes qui ne sont pas nécessairement exploités simultanément à un endroit déterminé, par conséquent, il ne faut pas oublier que ce sont des isotopies contextuelles.

Il nous semble pertinent de souligner notamment l'isotopie du silence, car le lexème du silence se définit dans les dictionnaires comme «fait de se taire, de ne pas parler, absence de bruit, absence de la réponse, interruption». L'essai *Le Mythe de Sisyphe* se tisse entièrement autour de «l'appel humain» et «le silence déraisonnable du monde». L'appel est son malheur et en même temps sa lutte. La répression qui nous fait souffrir s'articule sur 2 axes: le bonheur et la recherche du bonheur. L'être humain reste lui-même la cause d'une absurdité qui n'existe que parce qu'il croit injuste sa condition et donc il tente de définir ce qui pourrait ressembler au bonheur. Camus nous invite à imaginer Sisyphe heureux, parce qu'il n'y a pas de frontière entre le paraître et l'être. En ce qui concerne la lutte, ce signe est présent dans l'axe du bonheur. Si on reste fidèle à l'approche camusienne, cette lutte suppose l'absence totale d'espoir (qui n'a rien à voir avec le désespoir). Donc c'est la lutte consciente ou, si vous voulez, le travail sisyphien conscient, le héros est tout à fait conscient de ce qu'il fait, c'est pourquoi il n'est pas malheureux. Le malheur suppose la tristesse, et si l'on admet que pour Camus les tristes ont deux raisons de l'être, ils ignorent ou ils espèrent, on réaffirmera le jugement que Sisyphe n'est pas malheureux, puis que tous les deux états d'âme (à savoir ignorance et espoir) sont exclus pour lui. Il est très important de voir la différence entre l'absence d'espoir et le désespoir, ce dernier s'actualise dans l'isotopie de la vanité. Cependant, l'existentialisme humaniste de Camus nous apprend que

Travailler et créer «pour rien», sculpter dans l'argile, savoir que sa création n'a pas d'avenir, voir son œuvre détruite en un jour en étant conscient que, profondément, cela n'a pas plus d'importance que de bâtir pour des siècles, c'est la sagesse difficile que la pensée absurde autorise. Mener de front ces deux tâches, nier d'un côté et exalter de l'autre, c'est la voie qui s'ouvre au créateur absurde. Il doit donner au vide ses couleurs. (*La création absurde* 154)

Il est impossible de parler de Camus et ne pas évoquer le soleil. Le symbole du soleil nous apparaît cette fois complètement positif, nous l'avons également dans l'axe du bonheur, s'opposant à l'isotopie de l'ombre (aveugle, espaces sans ciel), de l'axe du malheur. L'isotopie du soleil est traduite par les signes linguistiques: soleil, mer éclatante, pierres chaudes. Tous ces mots étant dans le contexte de la haine de la mort et la passion pour la vie symbolisent la joie de vivre. «Mais quand il eut de nouveau revu le visage de ce monde, goûté l'eau et le soleil, les pierres chaudes et la mer, il ne voulut plus retourner dans l'ombre infernale... Bien des années encore, il vécut devant la courbe du golfe, la mer éclatante et les sourires de la terre» (*Le mythe de Sisyphe* 164). Cependant, il est à rappeler que le soleil n'est pas toujours si innocent et si souriant dans la poétique de Camus. La notion de soleil constitue l'un des points d'intertextualité de Camus. Ainsi, pour le lecteur qui est familier à l'œuvre de l'auteur, le soleil peut avoir une connotation négative, puisque c'est le soleil meurtrier et étouffant de *L'Étranger*, néanmoins il est marqué positivement dans l'essai en question. Pour Sisyphe, le soleil représente la liberté, «le prisonnier sait que le soleil existe», ce qui donne un ton singulier de nostalgie à l'œuvre. Tout au long de l'essai se crée l'atmosphère de solitude et de nostalgie, toutefois, la dernière n'est pas présente textuellement. Ce n'est que grâce aux allusions et connotations supplémentaires qu'on arrive à l'éprouver.

Donc, on peut constater que la présence de l'isotopie du soleil et de l'indocilité appuie objectivement la phrase finale du texte d'Albert Camus qui dit: «il faut imaginer Sisyphe heureux» (168).

Bibliographie

- Camus, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.
- Courtés, Joseph, *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991.
- Courtés, Joseph, *La sémiotique du langage*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Fromilhague, Catherine, Sancier-Château, Anne, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Bordas, 1991.
- Greimas, Algirdas-Julien, *Sémantique structurale, recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966.
- Hébert, Louis, «L'analyse figurative, thématique et axiologique», dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/greimas/analyse-figurative-thematique-axiologique.asp>)